



MuséoParc Alésia

PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Extraits

Principales orientations du projet : le concept

TABLE DES MATIERES

1. Deux pôles et des cheminements	4
1.1 Un MuséoParc ouvert.....	4
1.2 Une organisation bipolaire	4
1.3 Un Centre d'interprétation pour le premier événement majeur de notre histoire	5
1.4 Un musée archéologique et les vestiges de la ville antique pour retracer l'histoire de l'occupation humaine du site.....	11
2. Publics visés et politique culturelle.....	16
2.1 Les objectifs généraux.....	16
2.2 Les études préalables.....	16
2.3 Un observatoire des publics	17
2.4 Les axes de la politique culturelle	17
3. Le programme architectural et paysager.....	19
3.1 Un défi architectural et paysager.....	19
3.2 Préserver le site	19
3.3 Deux bâtiments frères mais pas sosies	20
3.4 Le Centre d'interprétation, porte d'entrée du MuséoParc.....	20
3.5 Le Musée, porte d'entrée du complexe archéologique.....	20
3.6 Un dépôt de fouilles fonctionnel	21
4. Environnement et mise en perspective	22
5. Partenariats et réseaux	23

Le programme Alésia est un défi paysager, architectural, muséographique et scénographique. Il répond à des enjeux essentiels : mettre en valeur l'un des hauts lieux de la mémoire nationale, faire œuvre de diffusion culturelle et dynamiser un territoire rural.

1. DEUX POLES ET DES CHEMINEMENTS

1.1 UN MUSEOPARC OUVERT

Situé sur le territoire d'Alise-Sainte-Reine et des neuf communes alentour, le MuséoParc sera composé de deux pôles distants d'environ deux kilomètres et d'un vaste réseau de Parcours-découverte.

Pour permettre au public de mieux appréhender successivement le point de vue de l'assiégeant et celui de l'assiégé, un dialogue sera organisé entre histoire et paysage en révélant certains indices du Siègle, en reconstituant des segments des lignes d'investissement romaines, en mettant en scène les découvertes des archéologues et le travail des historiens.

Le MuséoParc ne se limitera pas à présenter le Siègle. Il offrira aussi une approche des différentes lectures qui se sont succédé sur le site.

Cheminements et dégagements partiels de falaises - aujourd'hui occultées par une végétation arbustive qui était inexistante à flancs de collines il y a 2000 ans - seront donc subtilement traités, conformément aux prescriptions des ministères de l'Ecologie et de la Culture qui veillent à la préservation de ce site classé au titre des lois de 1930 et de 1913.

Mais avant d'emprunter ces circuits balisés, les visiteurs seront invités à s'imprégner de l'histoire du lieu au sein des deux pôles qui seront implantés sur le territoire de la commune d'Alise-Sainte-Reine : l'un dédié au Siègle et à son contexte ainsi qu'au mythe des origines gauloises et au mythe de Vercingétorix, l'autre consacré à l'évolution des différentes cultures qui ont marqué l'occupation du site de l'oppidum.

1.2 UNE ORGANISATION BIPOLAIRE

L'organisation bipolaire invitera le visiteur à appréhender le site du Siègle du point de vue de l'assiégeant et du point de vue de l'assiégé. Elle permettra aussi de rééquilibrer la présentation du site en mettant un terme à la confusion depuis longtemps installée entre l'événement du Siègle et l'occupation gallo-romaine qui lui succède en raison d'une présentation concentrée sur cette dernière.

Situé dans la plaine des Laumes, le premier pôle comprendra un Centre d'interprétation et la reconstitution, sur un segment d'une centaine de mètres de longueur, des deux lignes fortifiées romaines : la contrevallation et la circonvallation. Neuf thèmes y seront développés : le site, la culture des Gaulois, celle des Romains, César et la République, la conquête de la Gaule, l'année 52, le siègle et la bataille, le mythe. La scénographie comblera objets issus des fouilles archéologiques, reconstitutions d'armes, explications, illustrations, maquettes, sculptures, productions audiovisuelles, audioguidage...

Le second pôle du MuséoParc sera aménagé sur le Mont-Auxois, à l'est de l'actuel village d'Alise-Sainte-Reine, à mi-distance entre les vestiges du centre monumental de la ville

antique et la statue de *Vercingétorix* par Aimé Millet érigée en 1865. Il sera composé d'un Musée archéologique mis en relation avec les vestiges du centre de la ville gallo-romaine et d'une base archéologique destinée aux chercheurs. Organisé autour des collections et des infrastructures antiques mises au jour, il montrera la succession des cultures et des civilisations sur le site depuis la Préhistoire. L'organisation de la ville gallo-romaine et le mode de vie de ses habitants - habitat, commerce, artisanat, religion - tiendront une place prépondérante.

Les vestiges du « Champ de fouilles », seront mis en valeur, à commencer par le théâtre qui fait l'objet, depuis 2004, d'une fouille programmée.

1.3 UN CENTRE D'INTERPRETATION POUR LE PREMIER EVENEMENT MAJEUR DE NOTRE HISTOIRE

1.3.1 Une clé : le Siècle de 52 avant J.-C.

Porte d'entrée privilégiée dans le MuséoParc, le Centre d'interprétation vise à immerger le visiteur au cœur de l'événement de 52 avant J.-C. Il présentera l'épisode du Siècle en l'inscrivant dans le processus de la conquête de la Gaule et en déclinant ses conséquences historiques, mythiques et idéologiques. Le circuit traduira une déconstruction progressive du mythe d'Alésia.

Afin d'offrir au public des clés de lecture claires et d'éviter toute redondance, les seuls éléments de l'épisode du Siècle qui seront présentés au Musée se rapporteront exclusivement à l'évocation de l'oppidum d'Alésia en tant que place assiégée.

Dans un souci de clarté du propos, l'approche choisie est plutôt de nature chronologique. Toutefois, loin d'être stricte, cette chronologie se divise en différentes séquences thématiques permettant de souligner les éléments déterminants du sujet traité sans les noyer dans l'événementiel. En outre, des approches thématiques transversales viennent compléter le propos.

Au sein de l'espace d'exposition, seront proposées en parallèle des informations et des manipulations de base, des informations pour les amateurs ou spécialistes des thèmes abordés et un parcours enfants, spécifiquement adapté à leur taille et à leur niveau de connaissance.

1.3.2 Esquisse des contenus : la déconstruction d'un mythe

Le visiteur est introduit dans les espaces d'exposition permanente par la *Galerie du combat*, qui le plonge d'emblée dans une mêlée qui oppose Gaulois et Romains, puis une confrontation avec César et le texte de ses *Commentaires*.

Le contexte culturel et les rapports contrastés qu'entretenaient la Gaule et Rome sont évoqués de manière concise. Rapidement, le visiteur est confronté au processus de conquête de la Gaule. Vercingétorix apparaît soudainement en introduction aux événements de l'année 52.

Le Siècle d'Alésia occupe la moitié du parcours. L'organisation du discours est empruntée à la démarche de l'étude archéologique : présentation des faits, narration des événements sur la base des *Commentaires* de César, puis interprétation des faits. Un dispositif de longues vues réparties sur le pourtour extérieur de l'espace permettra de lire l'évolution du paysage environnant par superposition d'images en remontant jusqu'à l'époque du Siècle.

Le parcours se termine par la présentation détaillée - et par conséquent la déconstruction - du mythe des origines gauloises, de l'héroïsation de Vercingétorix et de la promotion d'Alésia en lieu de mémoire.

La Guerre des Gaules est le seul événement militaire de toute l'Antiquité pour lequel est conservé le témoignage direct du principal protagoniste consigné dans le fameux *De Bello Gallico* ou *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. Alésia y tient une place exceptionnelle et sans équivalent : la relation du Siègle constitue un livre à part entière. Les *Commentaires* ont été rédigés juste après l'événement. En concluant la partie de l'ouvrage qui a été écrite par César lui-même, le Siègle d'Alésia se révèle avoir marqué pour lui à ce moment-là le terme de son entreprise conquérante. De manière logique, le Centre d'interprétation accordera au *De Bello Gallico* une place de premier plan. Comme autant de rappels à ce texte essentiel, des citations seront transcrites sur les murs tout au long du parcours des salles d'exposition permanente.

L'exposition de vestiges archéologiques, d'œuvres et d'objets de collection originaux est réservée à l'illustration des *Commentaires* de César et des différents thèmes évoqués dans le cadre de la présentation et de l'analyse de l'événement « Siègle d'Alésia », puis du mythe de Vercingétorix et des origines gauloises.

La rareté, la ténuité, la fragmentation, la déformation des vestiges matériels de l'événement majeur appelle une scénographie appropriée qui permette à la fois :

- de présenter chaque objet original pour lui-même afin qu'il dégage une charge émotionnelle ;
- mais aussi de le replacer dans son contexte archéologique et scientifique afin d'offrir au public la possibilité d'en appréhender, selon le temps dont il dispose et ses goûts, les différents degrés d'information dont cet objet est chargé.

La Galerie du combat

La *Galerie du combat* introduit le visiteur dans le circuit de visite de l'exposition permanente en l'immergeant dans le thème principal sous-jacent à tout le discours qui s'y trouve développé : la guerre entre les Romains et les Gaulois. Le visiteur est d'emblée confronté à la réalité d'un combat opposant au corps à corps l'armée romaine et ses nombreux corps auxiliaires et l'armée gauloise. Tout en progressant, le visiteur se familiarise avec l'équipement des différentes forces en présence, leurs différences mais aussi leurs nombreux points communs.

Un témoin et un témoignage exceptionnels : César et ses « Commentaires ».

Dès la sortie de la *Galerie du combat*, le visiteur est confronté à un portrait de Jules César et au texte des *Commentaires*. L'ouvrage est présenté de manière rapide et interactive à côté d'une édition précieuse. Celle-ci sera exposée dans un écrin et sacralisée par une scénographie appropriée.

La culture gauloise

Du monde celte aux Gaulois, en passant par l'organisation du territoire et de la société, cet espace aboutit à la présentation des Mandubiens et des assiégés. Il s'agit de brosser un portrait rapide et objectif de cette culture mal connue et encore entachée de nombreuses idées reçues.

La culture romaine

Parallèlement et en écho à la culture gauloise, la culture romaine est présentée avec la même démarche. Elle insiste sur la constitution de l'Empire romain et le délitement de la République pour se concentrer ensuite sur les rapports entretenus entre Romains et Gaulois avant la Guerre des Gaules.

La conquête de la Gaule

La conquête de la Gaule est évoquée de manière progressive, par étapes successives, à partir de cartes animées : la conquête de la Gaule méridionale puis, année après année, les différentes étapes de la Guerre des Gaules. La présentation de l'année 52 avant J.-C. s'arrête au combat de cavalerie qui contraint Vercingétorix à se replier à Alésia.

La présentation des événements qui marquent l'année 52 jusqu'à l'épisode du Siècle d'Alésia est introduite par l'apparition soudaine de la figure de Vercingétorix.

Les forces en présence

La logistique et la vie quotidienne des armées

Parmi l'abondant mobilier retrouvé depuis le XIX^e siècle autour du Mont-Auxois, une part importante illustre la vie quotidienne de l'armée. Cette évocation peut être possible grâce à l'apport de compléments aux collections des musées d'Alise dans le cadre d'un dépôt de la part du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye.

Une part infime des découvertes se rapporte à l'armée gauloise. Le mobilier qui se rapporte à l'armée romaine est autrement plus abondant et justifie une présentation muséographique soigneusement scénographiée.

Les panoplies

La présentation d'une sélection d'armes originales est souhaitée dans le cadre d'un dépôt consenti par le Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye. Le nombre relativement restreint de ces témoignages matériels originaux devra susciter l'émotion. Ces originaux seront mis en abîme avec la présentation virtuelle exhaustive et consultable du catalogue des armes découvertes sur le site d'Alise-Sainte-Reine, mais aussi avec des copies et des films qui permettront d'en expliquer le fonctionnement.

La muséographie devra s'attacher à présenter les différents types d'armes selon les différents belligérants en présence, afin que le visiteur comprenne les points communs et les différences qui existaient entre les panoplies romaine et gauloise.

Par leur nombre et leur diversité, les armes qui ne peuvent être attribuées à l'un ou l'autre des protagonistes inviteront le visiteur à s'interroger sur la réalité matérielle des équipements.

L'artillerie romaine

Les machines de guerre seront évoquées à partir de maquettes, auxquelles feront écho des reconstitutions grandeur nature présentées en extérieur avec des démonstrations.

L'artillerie sera présentée à partir des trois types évoqués par César dans ses *Commentaires* : baliste, catapulte et *scorpio*.

Toutefois, faute d'une documentation suffisante et en raison de l'évolution rapide de chaque type et de la fluctuation des dénominations données par les différentes sources antiques, il ne s'agira que de propositions.

Les caractéristiques du dispositif césarien

Quatre exemples seront développés, depuis la photographie aérienne jusqu'à la reconstitution graphique, en passant par la fouille, l'analyse de la stratigraphie et des structures et leur interprétation.

Le Siège et la bataille d'Alésia

Le théâtre des opérations sera reconstitué dans une salle gradinée. Les spectateurs bénéficieront du point de vue qu'avait César depuis la Montagne de Flavigny.

Deux médias seront associés et corrélés : une grande maquette blanche animée par différents procédés lumineux et un écran disposé en toile de fond sur lequel sera projeté un film. À l'exception des épisodes de bataille, la projection sera bipartite afin de rendre compte de la dualité de la situation propre au processus de siège.

En périphérie de la salle de projection, une galerie offrira une présentation plus classique avec une succession de maquettes animées verticales.

La preuve par l'archéologie

L'archéologie n'a pas livré l'argument absolu qui permet d'identifier le site d'Alise-Sainte-Reine avec celui de l'Alésia de César. Mais, comme toute science expérimentale, l'archéologie a permis de mettre en évidence un certain nombre de faits objectifs. Pris isolément et pour eux-mêmes, ces faits ne prouvent rien. La « preuve scientifique » résulte de la constitution en réseau d'une série de faits mis en évidence au terme d'un protocole expérimental rigoureux, contrôlable par tous, et de la cohérence intellectuelle d'un raisonnement qui doit prendre en compte tous les facteurs, s'appuyer sur toutes les disciplines disponibles, et pas seulement sur quelques-unes.

La présentation au public de ces éléments essentiels, sinon fondamentaux, pour l'administration de la preuve scientifique de la localisation du site de l'Alésia de César ne peut pas faire l'économie d'une certaine forme d'exhaustivité. Cette présentation se doit en outre d'être objective et modeste quant aux arguments fournis. Elle permettra ainsi au visiteur de construire lui-même son raisonnement, tel l'archéologue au travail. Elle s'appuiera sur la présentation d'un certain nombre d'éléments originaux, exposés en majesté ou non, dont la charge émotionnelle sera surtout valorisée par leur rareté et leur mise en abîme avec le poids de leurs significations archéologique et historique.

Cette présentation débute par l'évocation objective des recherches conduites sur ordre de l'empereur sous le Second Empire. Leur sera opposée la polémique qui naît en 1855 sur la localisation du site d'Alésia.

L'interprétation de dix faits ou ensembles de faits archéologiques est ensuite proposée au visiteur. Le recours aux nouvelles techniques de l'informatique et à l'interactivité l'invitera à suivre une progression cognitive proche de la démarche analytique de l'archéologue :

1. Le nom : un oppidum appelé *Alisiia* en celte et *Alesia* en latin
2. Un centre religieux
3. La signature de Rome dans le dispositif d'investissement

4. Le témoignage des monnaies romaines
5. Le témoignage des monnaies gauloises
6. Le plus fantastique arsenal livré par toute l'Antiquité romaine
7. Des balles de fronde au nom de Labiénus, le principal lieutenant de César
8. Deux *umbones* de boucliers et des fers de lances d'origine germanique
9. La présence en nombre de l'élite gauloise
10. D'innombrables chevaux gaulois, romains et peut-être germains

Le mythe de Vercingétorix et le mythe des origines gauloises

La réappropriation des ancêtres gaulois par l'histoire

Avant le XIX^e siècle, Vercingétorix n'existe pas. Mais le mythe gaulois préexiste depuis la Renaissance. Il s'oppose au mythe des origines franques né au début du Moyen-Âge. Le premier légitime une approche populaire des origines de la France, le second une approche aristocratique.

Toutefois, les arrière-pensées politiques ne sont pas étrangères à cette recherche des ancêtres. Au XVIII^e siècle, dans le débat sur les origines de la Monarchie, les tenants de l'aristocratie voient dans la noblesse d'épée la descendance des Francs, seule héritière de la légitimité du pouvoir, alors que le Tiers-Etat, issu des Gaulois vaincus par les Francs (il n'est nullement question de Gallo-Romains) n'a aucun droit à prétendre au pouvoir.

La fortune littéraire et artistique de Velléda

Le personnage de Velléda est popularisé par les *Martyrs* de Châteaubriand. Jusqu'au début du Second Empire, elle reste le thème « gaulois » le plus répandu. Son succès est porté par le mouvement de renouveau de la science historique désormais entièrement tournée vers la constitution d'une conscience historique nationale.

La résurrection de Vercingétorix (XIX^e siècle) et le renouvellement de la peinture d'histoire

La construction orientée de l'histoire se retrouve au XIX^e siècle dans l'historiographie de la Gaule et des Gaulois et dans l'apparition de la légende de Vercingétorix. La figure de celui-ci émerge progressivement chez les historiens, puis chez les artistes et les écrivains pour devenir une vraie légende populaire dans la seconde moitié du siècle.

Vercingétorix et les Gaulois : un phénomène de mode

L'intérêt de l'empereur Napoléon III vient renforcer le courant qu'ont amorcé Amédée Thierry et Henri Martin. Bientôt, artistes et écrivains s'emparent du mythe gaulois et donnent à Vercingétorix un visage, une parole, un geste...

Replacée dans ce contexte, la colossale statue de Vercingétorix commandée à Millet en 1864 par Napoléon III lui-même et érigée l'année suivante sur l'oppidum d'Alésia apparaît comme l'expression d'une volonté du souverain de donner une image archétypale du premier héros de l'histoire nationale et doit être analysée comme un geste politique fort.

Vercingétorix sauveur de la patrie

La présentation s'attachera à souligner les contradictions de la période. D'une part, nombre d'auteurs, dépourvus de formation, publient des ouvrages sur la Gaule et développent une haine contre César et les Romains, exaltant le héros national incarné par Vercingétorix. Ils vont jusqu'à comparer Alésia et Paris assiégées, la Guerre des Gaules à la guerre franco-prussienne, la défaite de 52 avant J.-C. à celle de 1870/1871.

D'autre part, au sein du public « cultivé », se sont des thèses proromaines qui se manifestent : elles montrent comment la Gaule se tourne vers la civilisation et le caractère inéluctable de ce fait, même s'il s'accompagne d'une défaite. La résistance de Vercingétorix est également valorisée, elle est même comparée à celle de Jeanne d'Arc. Mais son humiliante défaite est exorcisée par sa reddition : l'honneur est sauvé.

À l'école de la Troisième République

La Troisième République a engagé sa grande œuvre : la scolarisation. Dans les manuels scolaires, la légende de Vercingétorix est loin d'être univoque. Dans les manuels de l'enseignement primaire de la Troisième République, Vercingétorix est d'abord un héros positif et un héros laïque, dans les ouvrages destinés à l'enseignement secondaire prédomine la culture latine.

La démocratisation de l'image de l'ancêtre gaulois

À côté des œuvres magistrales de la peinture et de la sculpture, des œuvres littéraires, les arts, dits mineurs, contribuent au mythe de Vercingétorix.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, alors qu'incapable de se renouveler, la peinture d'histoire s'essouffle et fleurit un genre nouveau : la production de documents destinés à vanter les produits de consommation courante.

Parmi les nombreux thèmes exploités, la représentation de personnages historiques ou mythologiques tient une place privilégiée. Vercingétorix et les Gaulois sont donc sollicités pour présenter des produits de consommation courante, alimentaire ou domestique.

Le régime de Vichy

La propagande rend hommage à la lutte héroïque contre les légions de César et insiste sur le réalisme qui a conduit les Gaulois, une fois les batailles perdues, à reconnaître la supériorité de Rome. De manière paradoxale, à la même époque, Vercingétorix apparaît comme le symbole même de la résistance contre l'occupant.

Vers de sympathiques ancêtres barbares

Après la seconde Guerre Mondiale, la désaffection des Gaulois dans l'enseignement scolaire trouve un écho dans l'évolution de l'image de l'ancêtre gaulois. L'usage de personnages de fiction et le choix d'un traitement comique induisent une distanciation avec l'idéologie développée tout au long du XIX^e siècle.

Reconstitution d'un segment de chacune des deux lignes d'investissement romaines

Un segment d'une centaine de mètres de long de la ligne de contrevallation (correspondant à l'intervalle compris entre cinq tours) et un segment d'une longueur équivalente de la ligne de circonvallation (correspondant à l'intervalle compris entre quatre tours) ainsi que le glacis qui les précédaient seront reconstitués en extérieur, à proximité du Centre d'Interprétation.

Pour chacun de ces segments le parti retenu adoptera des formes et un mode de reconstitution en adéquation avec les données scientifiques les plus récentes. Toutefois, une portion sera aménagée afin d'être accessible à tous les publics.

Entre ces deux segments sera reconstituée une portion de camp romain de campagne ainsi que des reconstitutions grandeur nature des deux types de machines de guerre utilisées par l'armée romaine pendant la Guerre des Gaules.

1.4 UN MUSEE ARCHEOLOGIQUE ET LES VESTIGES DE LA VILLE ANTIQUE POUR RETRACER L'HISTOIRE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU SITE

1.4.1 Un musée à l'échelle du site

Le second pôle sera situé sur le Mont-Auxois, non loin de la statue de Vercingétorix. Il est conçu comme un pôle archéologique qui présentera l'histoire de l'occupation humaine du Mont-Auxois en la confrontant à la lecture de l'évolution de l'oppidum d'*Alisiia*, de la ville gallo-romaine d'*Alesia* puis du village d'Alise, lieu du pèlerinage à sainte Reine.

Ce pôle associera très étroitement les vestiges du centre monumental de la ville gallo-romaine - actuel « champ de fouilles » - et la présentation dans un nouveau musée des collections qui en sont issues, grâce à un rapprochement géographique et à des systèmes de rappels visuels. Le nouveau musée servira de porte d'entrée à ce second pôle.

En raison de la richesse de nombreux ensembles, on cherchera, à la différence du Centre d'interprétation, à susciter l'émotion par des alternances d'accumulations et d'objets en majesté.

La chronologie s'étirera depuis l'époque néolithique jusqu'à la fin du XX^e siècle. Les périodes les mieux représentées couvrent la fin de la période gauloise - subcontemporaine du Siècle -, la période gallo-romaine et le début du Moyen-Âge.

Hormis l'épisode du Siècle, qui servira de trait d'union avec le Centre d'interprétation en évoquant la situation des assiégés à partir des rares vestiges matériels disponibles, la connaissance archéologique et historique de l'évolution diachronique du site d'Alésia s'organisera autour de quatre points fondamentaux :

- Alésia est la seule agglomération gauloise et gallo-romaine en territoire français dont la totalité du centre monumental administratif et religieux a été fouillée et peut être visitée ;
- Alésia est aussi la seule agglomération antique dont le sanctuaire tutélaire d'origine indigène, intégré et mis en exergue de manière singulière à l'époque romaine dans la composition du centre monumental, a été reconnu dans ses différentes phases depuis la fin de l'époque gauloise jusqu'à la fin de l'Antiquité ;
- à travers l'attention accordée tout au long de l'Antiquité à ce sanctuaire et la présence d'au moins huit autres sanctuaires, dont un sanctuaire de sources qui remonte lui aussi à la période gauloise et une basilique paléochrétienne, Alésia apparaît comme un important centre religieux, un *omphalos* (« nombril religieux »). Cet enracinement spirituel explique la permanence de l'agglomération au sommet du Mont-Auxois et la vitalité du relais assuré par le culte de sainte Reine dès les premiers siècles du christianisme ;
- enfin, l'opportunité, rare dans les provinces gauloises de l'Empire, de croiser les témoignages de l'archéologie et les sources antiques (Pline l'Ancien) est venu apporter un éclairage éclatant sur l'activité économique dominante de la ville du I^{er} au III^e siècle de notre ère, qui fit sa réputation bien au-delà du territoire de la Gaule : la production à échelle quasi industrielle d'objets en bronze argenté, notamment d'éléments de harnachement et d'accessoires de véhicules.

Ces différentes singularités ont été élues comme éléments directeurs de la mise en valeur des vestiges de la ville antique et de la scénographie du nouveau musée. Leur présentation s'attachera notamment à permettre au public d'appréhender :

- l'évolution des institutions à partir de leur traduction urbanistique ;
- l'évolution des mentalités à travers les témoignages matériels du processus d'acculturation matérielle et du syncrétisme religieux qui caractérisent la civilisation gallo-romaine et dont Alésia permet d'évoquer toutes les facettes en leur apportant un relief singulier compte tenu de l'épisode du Siègle ;
- le fonctionnement du système économique organisé en unités de production tournées soit vers la consommation locale, soit, à travers la production en série, vers l'exportation. Pour la première fois en France, l'occasion est donnée de présenter de manière détaillée ces modes de production pour des matériaux non céramiques.

Comme dans le Centre d'interprétation, au sein de l'espace d'exposition du musée seront proposées, en parallèle des informations et des manipulations de base, des informations pour les amateurs ou spécialistes des thèmes abordés, ainsi qu'un parcours enfants, spécifiquement adapté à leur taille et à leur niveau de connaissance.

1.4.2 Esquisse des contenus : d'Alisiia à Alise, Alésia racontée par ses habitants

Alisiia, oppidum principal des Mandubiens

Pour des raisons de cohérence dans le parcours proposé à l'intérieur du MuséoParc, ce thème sera présenté en exergue dès le début de l'exposition permanente, en écho au Centre d'interprétation dont il reprendra, telle une citation, l'un des éléments scénographiques : la maquette montrant l'oppidum assiégé.

Quoique très morcelé et souvent de petites dimensions, le mobilier contemporain de la fin de l'époque gauloise peu ou prou contemporain de l'épisode Siègle est chargé d'une forte valeur historique et symbolique. Sa présentation constitue la première étape importante dans l'évocation de l'histoire du site, en écho avec le Centre d'interprétation.

Les témoignages matériels relatifs à l'épisode même du Siègle restent exceptionnels et peu spectaculaires.

Le choix d'une scénographie appropriée s'avère essentiel pour permettre à ces maigres vestiges de restituer la part d'émotion qu'ils peuvent susciter.

Évocation des premières occupations humaines

Les plus anciennes traces d'occupation conservées sur le site appartiennent au Néolithique, à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer.

La présentation de ces phases d'occupation antérieures à l'occupation plus marquante de la fin de la période gauloise et encore peu documentées, adoptera la forme discrète d'« encarts » scénographiques.

Ces périodes sont très mal représentées dans les collections du Musée Alésia et du Musée municipal, quoique le site ait livré une concentration de témoignages spectaculaires, en particulier pour l'âge du Bronze moyen et final (dépôt de la ferme de l'Épineuse, conservé au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, dépôt des Granges-sous-Grignon, conservé au Musée archéologique de Dijon) et pour le premier Âge du Fer (ciste à cordons, conservée au Musée archéologique de Dijon).

Le coeur de la cité des Mandubiens

L'aire du temple tutélaire de la ville et de la cité a livré un exceptionnel ensemble sculpté de tradition gauloise, mis en place dans les premières décennies de la période gallo-romaine, qui comprend les vestiges d'un portique richement décoré et une statue du dieu en forme de « dieu-borne ».

L'implantation face au sanctuaire principal du portique qui abritait cet ensemble monumental de tradition indigène sur le mode héroïque, vers 30-20 avant notre ère, semble bien être très étroitement liée à l'épisode du Siècle. Il s'agit du seul ensemble de ce type connu à l'extérieur de la Gaule du Sud et pour cette période gauloise « tardive ».

Une présentation exhaustive intégrant la remise en situation de ces vestiges encore impressionnants servira de ligne directrice à la visite, en contrepoint à la présentation du fronton monumental de la chapelle de la « Déesse aux Amours » pour la période gallo-romaine « classique ». Deux dépôts très significatifs seront sollicités auprès de la Ville de Dijon afin d'offrir au public la présentation cohérente possible de cet ensemble essentiel pour la lecture du site et qui reste sans équivalent pour cette phase de transition entre la période gauloise et la période romaine en l'état des connaissances acquises.

L'évolution du centre monumental

Le centre monumental et l'aire du temple tutélaire ont livré de nombreux éléments qui permettent de comprendre leur évolution conjointe tout au long de la période gallo-romaine, autour de l'organisation par Rome du nouveau système administratif d'une part, du syncrétisme religieux et de la diffusion du culte impérial d'autre part.

Ces deux axes de réflexion seront illustrés par la présentation des vestiges matériels du centre monumental, en particulier du forum et l'évolution du sanctuaire tutélaire voisin. La mise en perspective du spectaculaire fronton de la chapelle de la « Déesse aux Amours » conclura cette évocation.

Cette évolution s'attachera plus particulièrement à mettre en évidence deux traits fondamentaux de la politique impériale et de la religion officielle en Gaule romaine : la permanence des traditions religieuses dans le cadre d'un habile syncrétisme et l'instauration d'un culte impérial.

Avec le beau fragment de dédicace d'un prêtre de Rome et d'Auguste appartenant aux collections du Musée municipal, les trois meilleures illustrations sont conservées au Musée archéologique de Dijon. Le dépôt par la Ville de Dijon de ces trois œuvres charnières pour l'histoire de l'agglomération antique permettrait d'en proposer une évocation cohérente.

La vie quotidienne : entre tradition et acculturation

La richesse des collections réunies du Musée Alésia et du Musée municipal permet d'évoquer de manière très détaillée toutes les facettes de la vie quotidienne des habitants d'Alésia à l'époque gallo-romaine.

La présentation cherchera à souligner les aspects originaux de la culture gallo-romaine à travers ses vestiges matériels.

Entre artisanat spécialisé des bronziers-argenteurs et activités agro-pastorales vivrières : les activités économiques de l'agglomération gallo-romaine

Les collections particulièrement riches des musées d'Alise permettent d'aborder presque tous les aspects des activités économiques, artisanales et agro-pastorales de l'agglomération gallo-romaine.

Toutes les activités identifiées seront évoquées. Toutefois, la présentation s'attardera plus particulièrement à mettre en valeur le fonds relatif à la métallurgie du fer et, davantage encore, à celle du bronze en raison de la réputation acquise dès le I^{er} siècle de notre ère par les artisans métallurgistes d'Alésia. Un effort muséographique et scénographique spécifique est nécessaire afin de rendre compréhensible la présentation et surtout l'interprétation de cette collection essentiellement constituée de déchets d'ateliers, de ratés et de petits objets. Elle s'attachera à mettre en évidence le fonctionnement du système organisé en unités de production tournées soit vers la consommation locale, soit, à travers la production en série, vers l'exportation.

Alésia : nombril religieux

L'exceptionnelle extension des fouilles sur le site d'Alésia permet d'évoquer la prégnance des croyances à travers la permanence du culte des divinités indigènes mais aussi l'adoption de cultes nouveaux venus d'Orient.

Des cultes publics et officiels à vocation civique, seul le culte au dieu tutélaire de la cité a laissé des témoignages matériels dont le nombre appelle une scénographie spécifique.

Les musées d'Alise ne conservent qu'une partie des vestiges de l'important sanctuaire de sources de tradition indigène consacré à Apollon Moritasgus et à Hygie-Damona aménagé à la pointe orientale de l'oppidum.

En tant que sanctuaire du dieu patron des artisans métallurgistes et siège de leur corporation, le Monument d'Ucuetis fera l'objet d'une évocation spectaculaire en écho à la restauration de l'édifice sur le champ de fouilles.

La religion domestique permet de prolonger l'évocation de la vivacité des cultes de tradition indigène à travers l'une de ses manifestations les plus spectaculaires : les oratoires privés aménagés en sous-sol. Cette évocation cherchera à établir un lien étroit avec les nombreuses caves visibles sur le Champ de fouilles.

Les témoignages qui se rapportent aux cultes orientaux sont issus d'un sanctuaire dédié à Cybèle et appartiennent tous au Musée Alésia.

Alésia, foyer de la ferveur des premiers temps du christianisme

Le site d'Alésia offre l'opportunité rare de synthétiser l'évolution spirituelle qui anime la fin de l'Antiquité : cultes orientaux et christianisme se développent à proximité l'un de l'autre jusqu'à la destruction brutale et méthodique du sanctuaire de Cybèle.

Cette période très brève est illustrée par un très exceptionnel ensemble votif de vaisselle christianisée dédié à *Regina* et daté de la fin de l'Antiquité. Très humble par sa matière, ce « service eucharistique » est l'un des deux plus anciens connus en France. Il témoigne de manière émouvante du développement du culte à une vierge et martyre locale : Reine.

Les premiers siècles de la période médiévale sont marqués par une fréquentation dense du site de l'antique Alésia grâce à la présence d'une basilique paléochrétienne dédiée à sainte Reine.

Plusieurs importantes nécropoles ont été fouillées sur le site, dont une nécropole *ad sanctam* qui constitue le premier jalon chronologique du pèlerinage à sainte Reine.

La muséographie s'attachera à présenter l'évolution de la basilique Sainte-Reine et des nécropoles d'Alise à partir d'une succession de quatre maquettes (VI^e-X^e siècles). Cette évocation sera illustrée par un abondant mobilier archéologique.

Cette présentation sera complétée par le dépôt par l'État d'un très riche ensemble de mobilier funéraire franc, très exceptionnel en Bourgogne, issu d'une nécropole située sur le ban de la commune voisine de Hauteroche.

D'Alésia à Alise-Sainte-Reine : l'histoire d'un pèlerinage réputé

La tradition toujours vivante de la représentation du *Mystère de sainte Reine* offre l'opportunité de matérialiser un lien sonorisé entre l'évocation muséographiée et la réalité. Cette mise en son de cet espace inclura la reprise de versions plus anciennes du texte de la tragédie.

La collection réunit essentiellement des documents d'archives, des ouvrages anciens, des textes anciens, des clichés anciens et récents. La muséographie fera appel aux technologies modernes afin de restituer au public cette documentation abondante et variée. Quelques œuvres ponctueront cette évocation.

1.4.3 Les vestiges gallo-romains réhabilités : un écho au Musée

Les vestiges du centre monumental de la ville gallo-romaine et des quartiers alentour sont protégés au titre des Monuments Historiques. Très arasés, exposés aux intempéries, aux variations de température et à la fréquentation des visiteurs, ces vestiges souffrent de graves désordres et sont devenus difficilement lisibles.

L'objectif premier de la restauration et de la mise en valeur de ces vestiges sera d'offrir au public une meilleure lecture de l'organisation du centre monumental en réécrivant les parcours dans la trame viaire antique.

Les principaux éléments de la topographie urbaine seront restaurés. Une attention particulière sera portée à la présentation des édifices majeurs du centre monumental : théâtre, temple principal, chapelle de la « Déesse aux Amours », Monument d'Ucuetis, et aux éléments les plus remarquables des îlots d'habitation (caves, « fours de bronziers », hypocaustes).

Pour chacun des jalons de la visite, une signalétique appropriée renverra aux collections présentées dans les salles d'exposition permanente du Musée.

2. PUBLICS VISES ET POLITIQUE CULTURELLE

2.1 LES OBJECTIFS GENERAUX

Le MuséoParc Alésia s'inscrit dans une perspective de développement à la fois culturel et économique. De ce point de vue, les deux objectifs majeurs et complémentaires du Conseil général sont de permettre au plus grand nombre d'accéder à une connaissance actualisée d'un lieu de mémoire et d'un événement fondateur de l'histoire de France resitué dans son contexte, et d'attirer davantage d'excursionnistes et de touristes dans cette partie relativement déshéritée du département de la Côte-d'Or.

Le MuséoParc Alésia s'adressera par conséquent à un très large public ou plus exactement à différents publics, chacun ayant des attentes et des besoins particuliers. L'organisation du parc tiendra compte de cette diversité.

En pratique, une typologie des publics sera peu à peu développée. Une différenciation, qui ne devra pas se traduire par une sectorisation outrancière, s'opérera, notamment, en fonction :

- du *mode de visite* : individuel ou en groupe ;
- de la *composition du groupe* : adultes, adolescents, enfants ;
- de l'*objectif de la visite* : pédagogique (dans le cadre des programmes scolaires), culturel, plus distractif...
- de la *langue* : textes, commentaires des audioguides et certaines visites guidées seront conçus au minimum en trois langues (français, allemand, anglais) ;
- du *caractère unique ou récurrent de la visite* : une attention particulière sera portée aux personnes peu ou pas habituées à la fréquentation des lieux culturels ; la fidélisation des visiteurs de proximité sera recherchée...
- de la *durée du temps susceptible d'être consacrée à la visite* : de la visite découverte d'une heure trente à la visite approfondie d'une journée voire davantage ;
- de la *distance entre le lieu de résidence ou de vacances et Alésia* : modulation de la communication sur l'offre permanente et temporaire...
- d'éventuels *handicaps physiques et/ou mentaux*.

Le contenu de la politique des publics, esquissé ci-après, s'appuie et s'appuiera sur un souci constant de connaissance, quantitative et qualitative, des visiteurs potentiels et effectifs, autrement dit de leur origine géographique, de leurs caractéristiques socio-démographiques mais aussi de leurs motivations, de leurs représentations a priori, puis de leurs perceptions et de leur compréhension des offres culturelles et de la communication du MuséoParc.

2.2 LES ETUDES PREALABLES

Plusieurs études de publics, quantitatives et qualitatives, ont été effectuées dans le but de préciser la programmation culturelle, architecturale, muséographique, scénographique ainsi que les premiers fondements de la communication du MuséoParc (...)

2.3 UN OBSERVATOIRE DES PUBLICS

Un observatoire permanent des publics sera mis en place dès l'ouverture du MuséoParc. Ses bases seront définies dans le cadre d'un partenariat avec le Centre de recherche sur la culture, les musées et la diffusion des savoirs (C.R.C.M.D.) de l'Université de Bourgogne.

Les données à recueillir, par l'intermédiaire d'études quantitatives et qualitatives, seront déterminées en fonction des objectifs culturels, de communication et économiques du projet.

2.4 LES AXES DE LA POLITIQUE CULTURELLE

Objectifs

La politique culturelle du MuséoParc émanera d'une volonté de diffusion et d'éducation nourrie tant par la recherche, notamment archéologique et historique, que par la conservation du patrimoine monumental et naturel ainsi que de collections régulièrement enrichies. Elle sera déclinée autour des axes suivants :

- inscrire le MuséoParc dans une dynamique de démocratisation culturelle. Rendre accessible à tous les publics les résultats des recherches archéologiques et historiques les plus récentes concernant les thématiques retenues ;
- contribuer au respect de la diversité des cultures et à la découverte des différences ;
- proposer différents modes de médiation, les uns fondés sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, d'autres reposant sur la relation entre des scientifiques, des guides, des animateurs, parfois des artistes, et les publics ;
- décliner, élargir, actualiser les contenus permanents et renouveler leur intérêt médiatique grâce à des expositions temporaires et à des animations ;
- faire en sorte que le MuséoParc Alésia soit un outil pédagogique à géométrie variable, adapté aux programmes scolaires de tous les niveaux des disciplines concernées ; élaborer le contenu des dossiers et ateliers pédagogiques en partenariat avec l'Éducation nationale ;
- donner envie aux jeunes publics de fréquenter musées et centres d'interprétation, sachant que nombre d'études sociologiques ont démontré le rôle crucial joué par une éducation artistique et culturelle précoce dans les pratiques culturelles ultérieures ;
- favoriser le débat, la confrontation des points de vue, la mise en perspective de problématiques actuelles (la crise des identités nationales, par exemple) et, plus généralement, être un lieu de réflexion sur les relations entre la société, l'histoire, l'archéologie, la mémoire et le patrimoine ;
- imaginer de fécondes interactions entre le lieu patrimonial et de mémoire qu'est Alésia, les arts plastiques et le spectacle vivant ; un tel lieu est, en effet, de nature à permettre, entre autres, à des publics éloignés de toutes pratiques culturelles d'en découvrir plusieurs dans un contexte les facilitant ;
- susciter des créations artistiques contemporaines en résonance avec les thématiques du MuséoParc ;
- inscrire la politique culturelle du MuséoParc dans le champ plus vaste des politiques publiques conduites par le Département et les autres collectivités locales, en

particulier leurs politiques de développement culturel, d'aménagement durable du territoire, touristique, économique et sociale.

Premières formes

- concevoir une scénographie et une muséographie claires - permettant à tous les publics d'appréhender aisément les thématiques et les contenus présentés -, attractives et évolutives ;
- créer deux espaces d'expositions temporaires, l'un dans le Centre d'interprétation, l'autre dans le Musée. Produire ou coproduire au moins une exposition chaque année ;
- reconstituer un segment de chacune des deux lignes de retranchement romaines en permettant l'accès d'une partie à tous les publics et en disposant pour l'autre partie d'une reconstitution strictement conforme aux travaux scientifiques les plus récents ;
- mettre en place un système d'audioguidage, conçu comme un outil de médiation vivant, pour le Grand Site, le Centre d'interprétation, le musée et le « Champ de fouilles ». Ses contenus évolueront, notamment pour accompagner les expositions temporaires et prendre en compte la diversité des publics ;
- proposer un programme varié de visites guidées, ce qui suppose de constituer, au sein du futur service des publics, une équipe de guides compétents ;
- élaborer une programmation annuelle des animations qui seront organisées à la fois dans le Musée, dans le Centre d'Interprétation et à l'extérieur, en s'appuyant, notamment, sur les reconstitutions des fortifications romaines et les vestiges du centre monumental de la ville gallo-romaine (le « Champ de fouilles ») ;
- créer un service éducatif, des dossiers et des ateliers pédagogiques. Prévoir cinq salles pédagogiques : trois dans le Centre d'interprétation, deux dans le Musée. Organiser des journées de formation destinées aux enseignants ;
- accueillir, en partenariat avec des structures d'hébergement extérieures, des classes patrimoine ;
- constituer, dans le musée, un centre de ressources documentaires dont une partie sera ouverte à tous les publics, une autre devant être réservée aux chercheurs ;
- organiser des colloques scientifiques nationaux et internationaux, mais aussi des rencontres culturelles (projections de films, conférences...) destinées à des publics beaucoup plus larges. Prévoir à cet effet, dans le Centre d'interprétation, un centre de conférences composé d'un auditorium d'environ 150 places et de trois salles de réunions de 20, 40 et 80 places ;
- créer, dans le Centre d'interprétation, un espace ludique où pourront être accueillis et encadrés les enfants de 4 à 10 ans ;
- encourager les visiteurs à préparer leur visite via Internet et à la prolonger à l'aide des ouvrages et produits culturels des librairies-boutiques du Centre d'interprétation et du Musée ;
- offrir l'opportunité de découvrir l'alimentation gauloise et romaine dans le restaurant du Centre d'interprétation et le salon de thé du Musée. Ces deux espaces seront aménagés dans un esprit de convivialité, essentiel pour l'élargissement des publics ;
- organiser des résidences d'artistes.

3. LE PROGRAMME ARCHITECTURAL ET PAYSAGER

3.1 UN DEFI ARCHITECTURAL ET PAYSAGER

En août 2005, la maîtrise d'œuvre du MuséoParc Alésia a été dévolue à l'équipe dirigée par l'architecte Bernard Tschumi au terme d'une procédure dite d'études de définition. Une quarantaine d'équipes s'étaient portées candidates lors de la consultation européenne organisée en 2001.

Lauréat du Grand Prix national de l'architecture en 1996, concepteur du Parc de la Villette à Paris et du nouveau musée de l'Acropole à Athènes, Bernard Tschumi appréhende ainsi le « paradoxe et le défi » auquel il s'est confronté : « Donner une présence maximale à l'événement tout en manifestant la plus grande sensibilité à l'insertion des bâtiments dans leur environnement naturel, répondre à l'ambition du projet tout en respectant l'impératif de "modestie" exigé par les archéologues, être à la fois visible et invisible ». L'approche territoriale proposée par son équipe vise à « révéler la dimension historique du lieu, son échelle et sa topographie tout en respectant la pérennité d'un site d'exception ».

Pour conférer une identité visuelle immédiate et une parenté aux deux bâtiments du Centre d'interprétation et du Musée tout en optimisant leur volumétrie, l'architecte a imaginé une configuration circulaire qui symbolise l'encerclement des Gaulois par les Romains. Peu différents dans leurs dimensions (une cinquantaine de mètres de diamètre et dix à quinze mètres de hauteur, les édifices se distingueront extérieurement par le matériau de leur enveloppe : bois pour le Centre d'interprétation en référence aux fortifications romaines, pierre rappelant le *murus gallicus* (rempart gaulois) pour le Musée. Chacun fera office de porte : le Centre d'interprétation vers les reconstitutions des lignes romaines, le Musée vers les vestiges du centre de la ville gallo-romaine et la statue de Vercingétorix.

3.2 PRESERVER LE SITE

Le paysage d'Alésia, tel que nous le connaissons de nos jours, malgré le développement urbain et les évolutions de la végétation arborescente, importante à certains endroits, permet, par sa capacité d'évocation, de lire le déroulement du siège et de la bataille dans l'espace. Le site est pour l'essentiel classé et en partie inscrit au titre de la loi de 1930 (site classé le 15 février 1985 et inscrit le 19 avril 1985).

Le paysagiste Michel Desvignes inscrira ses interventions dans un souci de respect de la complexité du site actuel. « Celui-ci n'est pas un terrain nu sur lequel on va poser des objets », dit-il : « le paysage est stratifié, il a une grande richesse et il ne s'agit pas de le rendre univoque ; nous mettrons en évidence certaines traces sans l'appauvrir ».

Parkings, cheminements et dégagements partiels de falaises - aujourd'hui occultées par une végétation arbustive qui était inexistante à flancs de collines il y a 2 000 ans - seront donc subtilement traités, conformément aux prescriptions des ministères de l'Écologie et de la Culture qui veillent à la préservation de ce site classé.

Les équipements seront organisés selon une structure paysagère lisible et cohérente à grande échelle. Le paysage qui est à créer en accompagnement du Centre d'interprétation et du Musée, les deux équipements principaux, constituera à la fois une sorte d'écrin du bâtiment qui contribuera d'une part à sa valorisation, d'autre part au programme didactique de transcription et de décryptage du territoire. Afin de minimiser la perception des parkings et

des cheminements, les terrassements seront réalisés dans l'esprit des topographies existantes. Construites en matériaux naturels, les structures portantes et fertiles seront mises en œuvre dans le respect d'une Haute Qualité Environnementale.

3.3 DEUX BATIMENTS FRERES MAIS PAS SOSIES

Pour conférer une identité visuelle immédiate et une parenté aux deux bâtiments tout en optimisant leur volumétrie, l'architecte a imaginé une configuration circulaire qui symbolise l'encercllement des Gaulois par les Romains.

Peu différents dans leurs dimensions, les édifices se distingueront extérieurement par le matériau de leur enveloppe (lire ci-dessus). Les deux bâtiments sont organisés autour d'un hall-atrium central. Une rampe-escalier curviligne donnera accès aux espaces d'exposition permanente et temporaire situés à l'étage. Ces espaces seront contigus. Ils offriront le confort d'une déambulation circulaire complète ainsi qu'une large lecture du paysage.

3.4 LE CENTRE D'INTERPRETATION, PORTE D'ENTREE DU MUSEOPARC

Implanté en appui dans la plaine des Laumes, au lieu-dit « Les Prés Hauts », sur une légère croupe de terrain, le Centre d'interprétation sera nettement perceptible depuis la RD 905, principale voie d'accès au MuséoParc, avec les segments reconstitués des deux lignes d'investissement romaines situés à proximité.

Cette implantation répond aux prescriptions émises par la Commission supérieure des sites, perspectives et paysages et le ministère de l'Écologie et du Développement durable. Elle tient compte des remarques émises par la Mission Inter Services de l'Eau dans le cadre de la gestion des zones inondables.

Ainsi situé, le Centre d'interprétation se posera en porte d'entrée du MuséoParc Alésia. Il délivrera d'emblée la clé de lecture du site : le théâtre du siège de 52 avant J.-C. Naturellement, il sera le point de départ de la plupart des Parcours-découverte destinés à approfondir la connaissance du site et constituera un belvédère privilégié.

Le bâtiment abritera sur quatre niveaux les espaces d'accueil des publics (accueil-billetterie, librairie-boutique, ludothèque, restauration), l'exposition permanente liés à la présentation du Siège et du mythe des origines gauloises, un auditorium et des salles de réunion, des salles pédagogiques, les bureaux de l'administration, les locaux techniques (...). Il s'inscrira dans un cercle de 53 m de diamètre. D'une hauteur de 15,50 m, il présentera un habillage de façade en bardage de bois organisés en résille et une toiture en terrasse qui formera un belvédère. Offrant un panorama à 360° sur le site du Siège, cette terrasse sera équipée de tables d'orientation.

Une attention particulière sera apportée aux possibilités d'accès aux personnes à mobilité réduite. Les efforts porteront notamment sur le cheminement qui reliera le Centre d'interprétation aux segments reconstitués des lignes d'investissement et sur l'accessibilité d'une portion de ces segments.

3.5 LE MUSEE, PORTE D'ENTREE DU COMPLEXE ARCHEOLOGIQUE

Localisé au cœur du village d'Alise-Sainte-Reine, au lieu-dit « En Curiot », sur le flanc sud-ouest d'un petit talweg qui entaille le plateau de l'oppidum, à proximité et légèrement en

retrait de la voie d'accès à la statue de Vercingétorix, le nouveau Musée sera enfoncé comme un coin dans la table calcaire supérieure du Mont-Auxois.

Comme pour le Centre d'interprétation, cette implantation répond aux prescriptions émises par la Commission supérieure des sites, perspectives et paysages et le ministère de l'Écologie et du Développement durable. Elle confère au Musée une situation privilégiée qui le pose d'emblée comme porte d'entrée des vestiges de la ville gallo-romaine et de la statue de Vercingétorix, mais aussi comme belvédère tourné vers les camps « A » et « B » (camp de César) de la Montagne de Flavigny, la plaine des Laumes et la Montagne du Purgatoire (site vraisemblable du camp de l'armée de secours gauloise).

Le bâtiment abritera le Musée à proprement parler (accueil-billetterie, exposition permanente, espace d'expositions temporaires, centre de documentation, bureaux de la Conservation, salles pédagogiques, réserves, atelier...) ainsi que la base archéologique et un salon de thé. Il s'inscrira dans un cercle de 51 m de diamètre. D'une hauteur de 14 m, il présentera un habillage de façade en pierres sèches contenues dans des gabions et une toiture en terrasse végétalisée. L'entrée, tournée vers le village, sera précédée par un dépose-minute et un large escalier. En raison de la forte déclivité du terrain, la moitié orientale sera entaillée dans le roc sur toute la hauteur du sous-sol et du rez-de-chaussée.

Le bâtiment s'organisera sur trois niveaux. Comme pour le Centre d'Interprétation, les différents locaux et espaces seront organisés de manière annulaire et radioconcentrique autour d'un noyau circulaire central. Au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage, cet espace correspondra à un vaste hall éclairé par une verrière zénithale de type oculus.

Les nouveaux locaux offriront une surface d'exposition permanente multipliée par cinq et des surfaces de réserve deux fois plus étendues que celles disponibles dans le musée actuel (...).

Enfin, depuis la coursive annulaire qui ceinture le hall central à hauteur du premier étage, un large escalier extérieur ouvert vers l'est donnera accès au toit en terrasse et aux parcours qui conduisent vers le Champ de fouilles et vers la statue de Vercingétorix. Le toit sera accessible aux visiteurs et aménagé en belvédère avec une table d'orientation.

Comme au Centre d'interprétation, les possibilités d'accès aux personnes à mobilité réduite ont été soigneusement étudiées (...).

3.6 UN DEPOT DE FOUILLES FONCTIONNEL

Sur le Champ de fouilles, les deux niveaux du Dépôt du belvédère feront l'objet d'un réaménagement fonctionnel et technique (éclairage, ventilation, chauffage minimum, régulation hygrométrique) afin de leur permettre d'accueillir dans des conditions satisfaisantes le mobilier nouvellement découvert.

Un espace de travail adapté pour le tri de séries importantes sera aménagé au niveau supérieur.

L'atelier destiné à l'entretien du Champ de fouilles sera maintenu au rez-de-chaussée (...).

4. ENVIRONNEMENT ET MISE EN PERSPECTIVE

A l'ouest du département de la Côte-d'Or, dans le nord de l'Auxois, à une soixantaine de kilomètres de Dijon, le site historique d'Alésia, tel qu'il a été classé par le décret du 15 février 1985, s'étend sur environ 7 000 hectares.

Il concerne tout ou partie du territoire d'Alise-Sainte-Reine et de neuf communes environnantes : Bussy-le-Grand, Darcey, Flavigny-sur-Ozerain, Grésigny-Sainte-Reine, Grignon, Ménétreux-le-Pitois, Mussy-la-Fosse, Pouillenay et Venarey-les Laumes.

Ce territoire rural grandement préservé constitue un atout pour le projet.

Le site d'Alésia est, en outre, situé dans un secteur très riche d'un point de vue patrimonial :

- L'abbaye de Fontenay, inscrite sur la liste du « patrimoine mondial » de l'UNESCO ;
- Châtillon-sur-Seine et le trésor du tumulus de la princesse de Vix ;
- Semur-en-Auxois, cité médiévale remarquable ;
- Flavigny-sur-Ozerain, labellisé parmi « les plus beaux villages de France » ;
- Montbard, dont le parc et le musée perpétuent la mémoire de Buffon, et le village de Buffon où se visitent les forges du célèbre naturaliste ;
- Le château de Bussy-Rabutin ;
- Les sources de la Seine...

Le site d'Alésia bénéficie d'une excellente desserte :

- *par la route*, grâce à la proximité de l'autoroute A6 (sortie Bierre-lès-Semur à 22 km), à la RN 71 (Dijon-Troyes) et à la RD 905 (Dijon-Montbard) ;
- *par le train* : la gare TGV de Montbard se trouve à 15 km et les TGV ont la possibilité de s'arrêter en gare de Venarey-les Laumes, au pied du site ;
- *par la voie d'eau* puisque le canal de Bourgogne traverse une partie du site, une halte nautique ayant été aménagée à Venarey-les Laumes.

Mentionnons également l'existence d'une liaison multi-randonnées d'une centaine de kilomètres entre Alésia et Bibracte (Mont Beuvray), autre site majeur de la Guerre des Gaules.

Doté d'un riche patrimoine culturel et bien positionné sur le plan des voies de communication, le territoire d'implantation du projet se trouve au sein d'un Pays (l'Auxois-Morvan-Côte-d'Orien) dont les dix cantons forment avec le Châtillonnais (qui le jouxte), la partie la plus pauvre du département de la Côte d'Or.

Avec une densité inférieure à 23 habitants/km², deux fois et demi plus faible que la moyenne départementale, une population qui diminue et vieillit, un niveau de formation des actifs relativement faible, un nombre d'emplois productifs en réduction, ce territoire dont l'identité tendait à se déliter au cours des dernières décennies est aujourd'hui en train de se ressaisir. Ceci grâce à une prise de conscience et à l'action concertée des collectivités territoriales, de l'Etat et d'un certain nombre d'acteurs privés.

C'est dans cette optique, en harmonie avec les grandes orientations du schéma départemental d'action culturelle et du plan départemental pluriannuel 2004-2009 en faveur du patrimoine, que le Conseil général de la Côte-d'Or entend conférer au MuséoParc Alésia le rôle d'un équipement structurant. Enraciné dans sa fonction culturelle, il aura vocation à constituer un pôle de développement durable générateur d'importantes retombées touristiques, économiques et sociales. Il contribuera, entre autres, à accroître sensiblement l'attractivité touristique du département au-delà du secteur Dijon-Beaune.

De plus, le Comité départemental du tourisme a été mandaté en 2006 pour articuler le site d'Alésia avec les projets de développement, notamment économique et touristique, portés par les Pays de l'Auxois-Morvan-Côte-d'Orien et du Châtillonnais.

Sans compter l'effet des investissements (plus de 40 millions d'euros HT), l'exploitation du MuséoParc Alésia pourrait injecter chaque année entre 6 et 14 millions d'euros HT (selon les critères retenus) dans l'économie de la Côte-d'Or et créer ou maintenir plus de 200 emplois équivalents temps plein sur le territoire départemental (estimation de la valeur ajoutée directe, indirecte et induite). S'ajouteront à ces retombées quantifiables le renforcement de l'attractivité du territoire et la dynamisation des acteurs. Autrement dit, le futur MuséoParc sera l'une des principales entreprises locales.

Les retombées du projet Alésia pour le secteur de l'hébergement devraient être majorées, le Département s'attachant à rechercher et à accompagner des investisseurs potentiels.

Par ailleurs, si l'on essaie de classer le futur MuséoParc Alésia parmi les lieux de visite culturels et touristiques dont la fréquentation comptabilisée est principalement payante, on peut considérer qu'il deviendrait, en accueillant 120 à 150 000 visiteurs par an :

- le deuxième site de la Côte-d'Or derrière les Hospices de Beaune (environ 400 000 visiteurs/an), devant l'abbaye de Fontenay (environ 100 000) ;
- le troisième site de Bourgogne derrière les Hospices de Beaune et le château de Guédelon ;
- l'un des principaux sites et musées archéologiques français.

5. PARTENARIATS ET RESEAUX

La mise en œuvre de nombreux partenariats et la participation à un ensemble de réseaux locaux, régionaux, nationaux et internationaux font intrinsèquement partie du projet Alésia. L'ouverture nationale et internationale ira de pair avec l'ancrage local d'un MuséoParc qui sera une pièce maîtresse des politiques culturelles et d'aménagement du territoire conduites par le Département et les autres collectivités locales (...).